

Un Belge, « agent du réseau Soros », menacé de huit ans de prison

HONGRIE Adrien Beauduin a été arrêté pour « violence en groupe » contre l'autorité

► **Doctorant à l'université d'Europe centrale de Budapest financée par George Soros - bête noire d'Orban -, le Belge Adrien Beauduin risque de deux à huit ans de prison.**

► **Il nie l'accusation portée contre lui.**

RECIT

Sil est arrivé à son rendez-vous à la rédaction du *Soir* les bottines crottées de boue, c'est que dans les Ardennes d'où il remontait après y avoir passé la Noël, il n'est pas resté qu'au coin du feu. Mais à Budapest où vit actuellement Adrien Beauduin, c'est sur un terrain politique et judiciaire plus délicat que s'est retrouvé embourbé ce jeune Belgo-Canadien. Doctorant à l'université d'Europe centrale (CEU), la fameuse université financée par le financier philanthrope hungaro-américain George Soros, Adrien Beauduin encourt une peine de deux à huit ans de prison.

Chef d'inculpation : violence en groupe contre l'autorité publique. Les faits : alors qu'il participait à une manifestation le 12 décembre dernier contre la promulgation de la loi dite « esclavagiste » flexibilisant le marché du travail, le jeune homme a été arrêté en compagnie de quatre autres lors d'un mouvement des forces de police sur les manifestants. Après une nuit en cellule avec ses compagnons d'infortune qu'il ne connaissait pas au départ, le procureur auquel il a été présenté a inculpé les cinq manifestants du même délit. Adrien Beauduin nie les faits, vidéo à l'appui. Mais l'intérêt de son histoire dépasse son sort personnel, qui se confond avec le processus politique en cours en Hongrie.

Etudes de genre

Petite remontée de quelques semaines dans le temps... Depuis septembre 2018, Adrien Beauduin, diplômé de l'University College de Londres et du Collège d'Europe, est doctorant à la CEU en études de genre. Il a décidé avec sa thèse d'élargir son travail de fin de master qu'il a achevé dans la même université : il y a analysé, à travers l'action de cinq activistes féminines tchèques, comment les questions de genre influencent les mouvements antimusulmans et antimigrants en Europe centrale. L'université financée par George Soros, ennemi public numéro un désigné à la

vindictes populaires par Orban et son parti Fidesz, est vouée à disparaître du paysage hongrois.

Une loi adoptée en 2017 destinée à réglementer sévèrement l'implantation d'institutions académiques étrangères, mais visant notamment la CEU et qui vaut à la Hongrie une procédure de l'UE, a scellé le sort de l'institution. Sous pression américaine, le gouvernement hongrois avait bien négocié un accord de coopération avec l'Etat de New York où est enregistrée l'université en question. Mais Budapest a en dernière minute renoncé à signer le texte. En conséquence de quoi, la CEU ne peut plus accepter de nouveaux étudiants, ce qui l'amènera à fermer ses portes en Hongrie. Quant aux études de genre de la CEU, dernière unificatrice de cette spécialisation pas précisément du goût des autorités de la droite nationaliste, leur reconnaissance a été inopinément retirée par le gouvernement en octobre dernier.

« J'ai commencé à me mobiliser à partir de la fin du mois d'octobre sur la question des libertés académiques, avec une cinquantaine d'autres étudiants de la CEU, raconte Adrien Beauduin. Mais nous avons noué des contacts avec d'autres universités car ces libertés ne sont pas

« Si Viktor Orban veut attirer encore plus l'attention sur ce qu'il fait en Hongrie, je veux bien en être l'instrument »

ADRIEN BEAUDUIN

seulement attaquées dans le chef de la CEU. Elles l'ont été dès le retour d'Orban au pouvoir en 2010. » Les étudiants de la CEU organisent, sans trop croire au succès, une manifestation pour les libertés académiques le 24 novembre, avec trois postulats : la signature par le gouvernement de l'accord avec l'Etat de NY qui aurait permis la poursuite de la CEU, la fin de la censure et des pressions sur les établissements d'enseignement supérieur, et enfin une éducation libre et accessible aux Hongrois, mise en danger par les projets de privatisation et de réduction des subsides aux universités.

Syndicat étudiant

« Nous avons prolongé la manifestation par une occupation - autorisée - de la place Kossut face au Parlement, une semaine durant, où des professeurs d'autres universités venaient donner cours à leurs classes, poursuit Adrien Beauduin. Et c'est sous notre tente de la CEU que s'est constitué un syndicat étudiant hongrois. » La fin de cette semaine d'action a coïncidé avec la médiatisation de la loi qui permettra aux employeurs de monter de 250 à 400 le nombre d'heures supplémentaires, et de porter à trois ans le délai de paie-

ment de ces heures, contre une année jusque-là. *« Un axe de soutien mutuel s'est alors noué entre les étudiants et les syndicats »,* raconte encore le docteur belge.

Le 12 décembre, jour de l'adoption expéditive et controversée de la loi « esclavagiste » (et aussi d'une loi créant des tribunaux spéciaux pour « affaires importantes »), une manifestation s'est tenue devant le Parlement. La première où la police, devenue extrêmement prudente depuis la répression violente d'une manif en 2006, a sorti les matraques et grenades lacrymogènes. *« J'y suis retourné le soir, après des travaux en bibliothèque, se souvient Adrien Beauduin. Vers 23 h 30, quand je m'apprêtais à partir, quelqu'un a mis le feu à une décoration de Noël. La police a chargé. J'ai été pris dans son mouvement puis, poussé vers le feu en question, je suis tombé et j'ai été arrêté lorsque je me suis relevé. »* La suite est celle qu'on a relatée plus haut...

« Ennemi du régime »

« De mes deux coïnculpés, l'un est étudiant et deux sont de jeunes travailleurs. Mais on nous a présenté les mêmes accusations, formulées avec les

mêmes mots : nous aurions chacun attaqué des policiers avec le bras gauche et tenté de donner des coups de pied. Heureusement, mes réseaux de soutien m'ont permis de retrouver une vidéo où l'on me voit totalement pacifique, mais englouti par la ligne de police... La police est tenue de nous transmettre ses preuves en janvier : on verra... »

Aucunement inquiété par les autorités par la suite - il a participé à d'autres manifestations et a pu quitter la Hongrie sans restrictions -, Adrien Beauduin a par contre été présenté par les médias pro-gouvernementaux comme un « agent du réseau Soros », et même désigné par le site d'informations Origo comme « ennemi du régime », aux côtés de figures de l'opposition. *« Evidemment, étudiant en études du genre à la CEU, cela fait de moi un prototype de l'agent Soros... »* Mais cela ne le dissuade aucunement de retourner prochainement reprendre sa vie à Budapest : *« Ma présence aidera aussi mes quatre coïnculpés. J'ai bien sûr un peu peur, mais je ne laisserai pas tomber. Et si Viktor Orban veut attirer encore plus l'attention sur ce qu'il fait en Hongrie, je veux bien en être l'instrument... »* ■

JUREK KUCZKIEWICZ